

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Mercrèdi 24 (1798). — Prise de Pescara, par le général Duhesno, contre les Autrichiens.
- (1806). — Combat de Nasielsk, par le maréchal Davoust, contre les Autrichiens.
- (1813). — Combat de Castagnora, par le général Deconchy, contre les Autrichiens.
- (1814). — Combat de Ste Croix, par le général Milaud, contre les Coalisés.

MONTEVIDEO.

23 décembre 1845.

VICTOIRE DE LA REPUBLIQUE.

Hier au soir à l'Angelus est arrivé une baleinière de l'escadrille commandée par Garibaldi, portant au gouvernement les importantes nouvelles que nous transcrivons. La République vient encore d'obtenir un nouveau triomphe sur les ennemis dans le Salto, et le Rincon de las Gallinas.

Escadré Orientale.

Exmo St.

Peu après notre arrivée, nous avons eu les succès suivants : Le commandant Mundell, à la tête de 100 hommes, s'étant mis en marche pour opérer sa jonction avec nous, surprit, le 12 du mois passé, Marcos Neira dans son estance du Queguay, qui avait un égal nombre de forces sur ce point, grâce à la réunion de partis. Le résultat de la surprise fut que Neira s'échappa avec 7 hommes, laissant au pouvoir du commandant Mundell le reste de sa force morte ou prisonniers parmi lesquels l'on compte 4 officiers. Le 16 du même mois, le même commandant surprit le commandant Aicain, qui, à la tête de 18 hommes, accompagnait un convoi de voitures, tous furent faits prisonniers. Ces derniers et ceux de Neira ont pris les armes volontairement en faveur de la cause. Le 24 du même mois, à 4 heures de l'après midi, je partis de ce point avec 100 hommes de cavalerie et 100 d'infanterie dans la direction de Tapeli, où je savais que se trouvait Lavalleya avec sa troupe et le convoi de voitures chargées de famille et d'effets du village. Nous marchâmes toute la nuit afin de donner l'attaque au point du jour. Le 25 au lever du soleil nous étions à une lieue de l'ennemi, par la faute des guides, nous marchâmes néanmoins sur lui et le trouvâmes prêt au combat. L'ennemi avait 250 hommes de cavalerie et 100 d'infanterie, l'ayant découvert, il fut chargé, dérotté et poursuivi plusieurs lieues. Pour trophée de la victoire il resta en notre pouvoir toute l'infanterie morte ou prisonniers, beaucoup de cavalerie et à peu près 500 chevaux un canon de 6 en bronze avec tous son attirail et munitions, 9000 cartouches à balle de fusil, 3000 de carabine, un grand nombre d'armement, plomb,

le convoi, et enfin tout ce qui était au pouvoir de l'ennemi. Nous avons eu le bonheur de délivrer trente et quelques personnes Français et Anglais dont quelques uns étaient aux fers. Bonifacio, commandant de l'escadrille ennemie, commandait l'infanterie à laquelle était mêlé presque tout son équipage qui est en notre pouvoir, il s'est sauvé à cheval après avoir fait sombrer les trois embarcations sous ses ordres et dont nous avons sauvé une partie du grément. Les hommes que j'ai en l'honneur de commander dans cette journée sont au-dessus de tout éloge.

Ils ont rivalisé en valeur, et leur conduite envers les familles et les prisonniers, a été comme toujours digne des principes d'humanité qui caractérisent la cause du peuple oriental. Le même jour nous nous mîmes en marche et arrivâmes ici le 26. Les familles étaient ravies de se voir une autre fois dans leurs propriétés, et rendaient grâce à la providence de les avoir délivrées du pouvoir des-maudits. La famille du colonel Lavalleya a été déposée selon son désir dans le camp du général Garzon ainsi que plusieurs autres. De notre côté nous avons eu dans cette journée deux morts et cinq blessés. Le 20 du même mois est arrivé ici M. le colonel Biez venant de Uruguayana (Bresil) ainsi que toute sa division, armée et régulièrement montée; il apporte les dépêches du général Paz, qui vont conjointes, MM. les commandants Caravallo et Reyes l'accompagnent aussi, des son arrivée cet infatigable chef s'occupait exclusivement à former des troupes de bœuf. Le 3 du courant se présenta devant nous une force de 400 hommes de cavalerie dont les manœuvres nous firent supposer qu'elle n'était pas seule, et effectivement nous sûmes que c'était l'avant garde d'Urquiza. Le 6 Urquiza et Antonio Diaz arrivèrent avec leurs forces réunies et qui peuvent s'élever, dit-on, à 3000 hommes des trois armes.

Au moment même de leur arrivée ils attaquèrent la place par le côté droit, avec artillerie, infanterie et cavalerie et furent vigoureusement repoussés, laissant une grande quantité de morts, emportant beaucoup de blessés et laissant en notre pouvoir deux prisonniers. Nos frères de la capitale verraient avec plaisir que nous n'avons point oublié les leçons que nous avons reçues hors de ses murs. L'on avait élevé une batterie qui domine la ville et ses alentours, et deux pièces d'artillerie qui y avaient été mises ne laisseraient pas que de faire leur service. Aujourd'hui cette batterie est presque terminée grâce aux efforts de la garnison et des habitants, et possède déjà 4 pièces. Le 9 l'ennemi nous attaqua avec 5 pièces d'artillerie, pensant nous diriger de nos positions et nous pousser vers la rivière; mais il arriva comme la première fois, c'est à dire tout tourna contre lui. Il y a trois jours qu'une quantité de chevaux noyés passent en face de cette ville, indice certain que l'on passait des chevaux en haut de Salto Grand. En haut de ce point se trouve notre escadrille d'avant garde, composée de la goëlette *Emancipación*, du quetche *Palmar* et d'une baleinière; et la flotille correntine composée d'un lanchon et de deux baleinières, sous les ordres du lieutenant colonel Matus Rivero. D'ici en haut de la rivière nous sommes complètement délivrés d'ennemis; mais pour manque d'eau au Salto la communication avec Corrientes nous a été presque impossible. Nous espérons cependant l'arrivée

du général Paz d'un moment à l'autre. On observe de grands feux du côté de Madisovi. L'ennemi s'est proposé d'empêcher nos chevaux de manger, ce qui donne lieu à des combats partiels, qui, dirigés par l'habileté du colonel Biez, nous sont toujours favorables; et le moral qui existe chez nos soldats y est aussi pour beaucoup en comparaison de celui de l'ennemi.

Je remets à V. E. une bannière prise à Marcos Neira et deux autres prises à Lavalleya, deux autres de ce dernier furent mises en pièces par les soldats.

Dieu garde V. E. beaucoup d'années.

Salto, 14 décembre 1845.

José Garibaldi,

M. le Ministre de la guerre et de la marine.

Commandance militaire de Yaguari.

... Je suis parvenu, comme je vous l'avais annoncé, à surprendre 100 hommes qui campaient à deux lieues de ce point. Dans la nuit d'hier je me dirigeai sur le Rincon avec 50 hommes d'infanterie et 30 chevaux. Ces derniers étaient en tirailleurs, commandés par le capitaine Frederic Albin, formant deux corps, le premier aux ordres du capitaine Joseph Marie Magallanes, et l'autre aux ordres du lieutenant Justin Barrios. L'infanterie aux ordres du major Joseph Marie Cabot, soutenait le mouvement de la cavalerie, qui, dans la matinée du 18, s'est précipitée sur l'ennemi, l'a taillé en pièce, en lui tuant une quarantaine d'hommes et en s'emparant de quelques armes et montures. Notre perte consiste dans la mort de l'intrepide caporal de la division Flores, Joseph Prio, et le sergent Fernandez, légèrement blessé. Les officiers et soldats se sont rendus dignes dans cette journée de l'attention de V. E. par la bravoure qu'ils ont déployée; ainsi que les capitaines Santiago Avila, Jean Joseph Villegas et Apollinaire Sanchez, qui m'ont demandé plusieurs fois d'aller avec les tirailleurs, et qui ont plus d'une fois rougi leur lance dans le sang ennemi...

Que Dieu vous conserve,

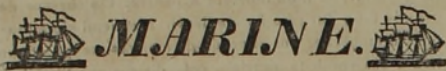
lle Viscaïno, 10 décembre 1845.

Xavier Gomenzoro.

Nous avons eu aujourd'hui un passe de l'ennemi, basque espagnol.

La mort vient d'enlever au pays basque un de ses patriarches, un des hommes pour lesquels ce pays avait une sorte de vénération. M. Juan Ignacio Iztueta, plus connu parmi ses compatriotes sous le nom du BARDE BASQUE, est mort ces jours derniers à Mondragón

à l'âge de plus de quatre-vingts ans. M. Iztueta a écrit et publié un ouvrage fort curieux sur les danses guerrières des Basques, pour les quelles il avait un goût particulier. Lorsque dans les grandes fetes il y avait des danses à l'instar des anciens, c'était toujours M. Iztueta qui les dirigeait, et dernièrement encore, malgré son âge avancé, il était venu à Mondragon pour organiser le BROQUET DANZA qu'on a dansé sur la place de cette ville, en présence de LL. MM. Iztueta était en outre un poète très distingué par son originalité.



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 22.

Leban le 14 septembre, brick russe Alejandro, a Zimmermann Frazier et c.

Du 22.

Martin Garcia, trois mats anglais Enterprize.

En partance.

Pour

- Ports du Brésil, brick anglais *Elisa*.
- Ports du Brésil, brick français *Euphrasie*.
- Ste Catherine, paillebot brésilien *Mello*.
- Rio Grande, patache brésilien *Comprehedor*.
- Ports du Brésil, trois mats français *Maria*.
- Rio Grande, brick sarde *Dos de Julio*.
- Londres, trois mats anglais *Spitwick*.
- Ste Catherine, goelette nationale *Maria*.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

100 patacons.

DE RÉCOMPENSE.

Le 17 de 6 à 6 heures et demi du soir on a perdu de la rue de Colon à celle du Cerrito n° 90, une paire boucles d'oreilles en brillans, forme grappe de raisin, enveloppée dans papier de soie.

On invite la personne qui l'aurait trouvée de la remettre rue du Cerrito, n° 90, où l'on recevra la gratification promise.

Le motif de la somme élevée qui est offerte vient du mérite qu'attache le propriétaire aux boucles d'oreilles lui venant de famille, plus tôt que de la valeur intrinsèque.

Ce sera rendre un véritable service à celui qui l'a perdu que de le remettre au plutôt à l'adresse indiquée.

Il sera donné de même 20 patacons à la personne qui donnerait des renseignemens de celle qui les aurait trouvés.

A VENDRE.

Le Magasin de comestibles situé dans la rue de Sarandi, n° 189. S'adresser au magasin même.

Artiste Pédicure.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé de puis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile.

EN VENTE.

Tabac du Paraguay de première qualité en gros et en détail, rue del Rincon n° 68

AVIS DIVERS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Rue du Rincon nos. 20 et 31.

J. Viglezzi, opticien, vient de recevoir un assortiment complet de lunetterie en tout genre, tel que, or, argent, ecaille, acier fin, bronze, etc. Toutes sortes de verres de rechange, myopes, convexes et de couleurs, ces derniers de la plus grande utilité dans ce pays, contre la poussière et la réverbération du soleil.

Plus: un riche et joli choix de lunettes jumelles pour le théâtre.

Les personnes qui voudront bien continuer à l'honorer de leur confiance seront comme par le passé servies avec zèle promptitude et à des prix très médiocres.

AVISO JUDICIAL.

El Sr. Alcalde Ordinario de esta Capital y su Departamento ha dispuesto, á solicitud de la viuda del moreno Pedro Estrada, que dentro de nueve dias á contar desde la publicación del presente, comparen al Juzgado, por sí ó por apoderados en forma, todos los que se crean con derecho á reclamar algún pago de los bienes de la testamentaria del referido Estrada, para ser oídos conforme á derecho. Y de mandato de su Señoría se hace saber al publico. Montevideo Diciembre 15 de 1845. Pedro de Latorre.—

Escribano publico.

A VENDRE.

Un joli magasin avec armozon, au commencement de la rue des Trente-trois (pescado, res); s'adresser au bureau du Patriote.

AVISO.

Tabaco del Paraguay de superior calidad por mayor hay de venta, calle del Rincon numero 168.

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

AVIS.

On desire trouver deux pièces, dont une grande et l'autre petite, s'adresser au bureau du Patriote.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établi, rue du Rincon, n° 119.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, près du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marché, mais ayant observé que le public en général préfère le bon quand même il serait plus cher, a résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la même ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marché, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinité de comestibles.

A LOUER.

Une chambre meublée avec balcon, rue des Missions, n. 31.

EDUCATION.

COLLEGE ORIENTAL.

Rue de la Camaras, n. 36,

dirigé par M. J. M. Bonifaz.

L'enseignement embrasse la lecture, l'écriture, la grammaire espagnole et l'arithmétique suivant des méthodes composées par le directeur du collège.

Algèbre, et géométrie, philosophie, sténographie, ou l'art d'écrire aussi vite que la parole, catéchisme tous les jours, le Français l'Anglais, l'Italien et le Latin.

Le Directeur du collège donne des leçons particulières de ces quatre langues, et il s'offre d'enseigner l'espagnol aux français, anglais, italiens et portugais qui désireraient l'apprendre.

L'éducation religieuse des élèves est confiée en partie à un digne ecclésiastique.

On reçoit des pensionnaires et demi-pensionnaires pour lesquels il y aura une classe de gymnastie.

PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

Le Propriétaire-Gérant, Jb. REYNAUD;

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.